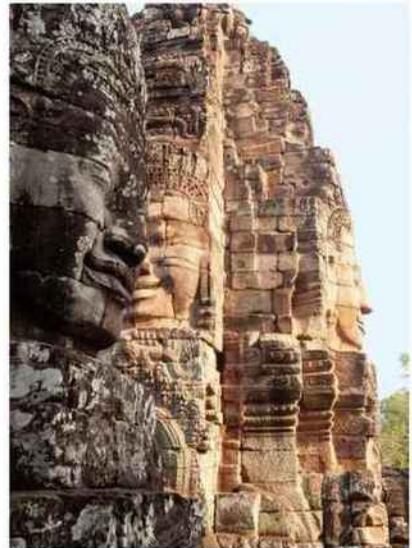




LIFESTYLE



Une des « villa pool » (suite avec piscine privée) de l'hôtel Temptation, à Siem Reap. Ci-dessous, le temple Bayon, un des joyaux d'Angkor. En bas, Alexis de Suremain sur le toit du building Olympia City, au sommet duquel il espère construire une vingtaine de jungloos.



TRIP

LES RÊVES CAMBODGIENS D'ALEXIS DE SUREMAIN

Le Frenchy venu de l'humanitaire est à la tête de huit hôtels de charme entre Phnom Penh et Angkor, et, l'audace en bandoulière, il ne compte pas s'arrêter là.

PAR FABRICE TASSEL, PHOTOGRAPHIES AGNÈS DHERBEYS

CE SOIR-LÀ, ALEXIS DE SUREMAIN a littéralement Phnom Penh à ses pieds. La nuit tombe et dans les nombreuses tours environnantes, des milliers de lumières donnent à la capitale du Cambodge un petit air de mégalopole « à la Bangkok », la riche cousine à laquelle Phnom Penh rêve depuis si longtemps de ressembler. « 70 % de ces tours appartiennent à des investisseurs chinois, confie-t-il. Ils n'aiment ni la Bourse ni acheter des terres, alors ils construisent. Peu importe si elles ne sont pas remplies, c'est de l'argent placé. En deux ans, les Chinois ont davantage investi ici que la France pendant toute l'époque coloniale ! » Nous sommes au sommet d'Olympia City, un gigantesque immeuble abritant des magasins plutôt chics et des bureaux. Autour de nous, 7000 mètres carrés de béton, une vue imprenable, et peut-être bientôt le théâtre d'un des rêves les plus fous de l'entrepreneur français : y construire le premier



« urban glamping » d'Asie du Sud-Est. Le projet consistera en une vingtaine de « jungloos » (la contraction d'« igloos » et de « jungle ») entourés de végétation, d'une piscine et d'un bar-restaurant juste au-dessus du stade olympique, un des lieux emblématiques de la ville.

Voilà le vrai kif d'Alexis de Suremain : flairer un nouveau projet, laisser libre cours à une imagination qu'il ne veut jamais freiner. Ce Français de 52 ans est bien plus qu'un simple gérant d'hôtels. Un peu architecte, un peu urbaniste, capable de se pencher de très près sur le système d'aération de ces jungloos qu'il a déjà aménagés dans certains de ses établissements... et homme d'affaires, bien sûr. Une sorte d'ingénieur du tourisme, aimant autant se mêler des moindres détails que tracer la stratégie des futures années.

Pour l'heure, ce côté touche-à-tout lui a plutôt réussi. D'ailleurs, il ne sait plus très bien combien d'hôtels il pilote, « six ou sept ». C'est sept à Phnom Penh, auxquels il faut ajouter Templantation, un superbe établissement à Siem Reap, la ville qui jouxte les temples d'Angkor. Ces établissements ne lui appartiennent pas – de riches industriels cambodgiens, dont un qui a déposé le premier brevet des patchs pour arrêter de fumer, en sont les propriétaires –, mais il en est « l'opérateur ». Il est cependant actionnaire minoritaire dans certains d'entre eux avec son propre groupe, Maads. L'ensemble de ces hôtels pèse six cents salariés et plus de trois cents chambres. Et s'ils sont concentrés dans le quartier le plus charmant de la capitale, qui entoure le Palais Royal, cela n'a bien sûr rien d'un hasard. C'est même, explique Alexis, « la première qualité à avoir dans ce business : trouver les bons emplacements avant les autres ». Sentir les endroits dont la valeur va gonfler et, surtout, trouver les réseaux qui permettront d'accéder au vendeur demandant un vrai talent et beaucoup d'abnégation. Renifler, patienter, négocier, patienter encore et foncer, enfin. Il a ainsi mis neuf ans avant d'obtenir la concession du DIB club, un restaurant situé au bord du fleuve Tonlé Sap sur la nouvelle zone de Diamond Island, lieu très prisé des Phnompenhois et où le mètre carré se négocie à vingt mille dollars.

Lorsqu'il pose pour la première fois les pieds au Cambodge en 2001, Alexis de Suremain ne connaît qu'une facette particulière de l'Asie. Il vient d'achever une mission au Tadjikistan pour Pharmaciens sans frontières (PSF), l'ONG qui



l'a recruté quand il vivait à Moscou en raison de la mutation de son père, troisième secrétaire à l'ambassade de France en Russie. À ce moment-là, Alexis ne sait pas exactement quoi faire de sa vie. Peu doué pour les études (il raconte que « toute [sa] scolarité a été un échec »), il a tenté en vain une première année de médecine, dont il a quand même gardé le goût pour l'empathie, « une qualité aujourd'hui très utile dans mes affaires ». À Moscou, il rencontre un cousin qui lui propose un poste d'administrateur pour l'ONG au Tadjikistan. Il parle russe, le deal se fait en trois minutes, « un coup de tête ». De Suremain a alors 30 ans. Il va rester sur place pendant six ans, à recruter des équipes, gérer leur sécurité, trouver de nouveaux entrepôts, des véhicules, bref : faire tourner la boutique. Après le Tadjikistan, cap sur la Moldavie où il dirige une équipe d'une vingtaine de personnes, toujours pour PSF, qu'Alexis aime appeler « Partir Sans Frais, car on touchait un salaire en étant nourri-logé-blanchi ». Après un bref passage à Paris, l'ONG lui propose un nouveau poste au Cambodge, en 2001. Après trois ans et un conflit interne, il rompt son contrat et découvre la Birmanie pour Médecins du monde, cette fois. L'expérience se révèle plus brutale, les problèmes de drogue et de prostitution

deviennent son quotidien, « or c'est compliqué pour un homme de s'occuper d'une population détruite par des pulsions masculines ». Sur un plan personnel, les choses ne sont pas évidentes puisque sa femme, après avoir créé avec succès une ligne de vêtements, vit au Cambodge. Le couple se rejoint parfois le week-end à Bangkok, à mi-chemin entre Phnom Penh et Rangoon. Au bout d'un an de cette vie de nomade, Alexis décide de revenir au Cambodge. Sa nouvelle vie peut commencer.

DES JUNGLOOS SUR LE MÉKONG

Sa première cible est une belle maison blanche non loin du Palais Royal et de la résidence du Premier ministre. Nous sommes en 2006, l'offre hôtelière est très peu développée et Alexis flaire un créneau sur les établissements de charme. Après un an de travaux, The Pavilion voit le jour : dix chambres, une superbe piscine entourée de végétation, un soin particulier apporté à la décoration, aux détails, à la qualité de la restauration. Le succès est vite au rendez-vous. Surtout, un certain style « bohème chic » s'est imposé, on le retrouve aujourd'hui aux quatre coins de l'Asie du Sud-Est. Alexis quadrille le quartier autour du Palais



Ci-contre : des singes s'amusant dans les temples d'Angkor. En bas, la nuit tombe sur Templantation. Page de gauche, le restaurant Chinese House, sur le quai Sisowath, lieu de promenade favori des habitants de Phnom Penh.



Royal, sans cesse à la recherche de nouveaux emplacements, et les projets s'enchaînent : le Kabiki (sur un modèle familial) dans une maison appartenant au roi et obtenue après une longue négociation, mais aussi le Blue Lime (destiné aux jeunes voyageurs), le 240 (fermé aujourd'hui, Alexis a fait d'une partie du bâtiment son appartement actuel), la Plantation (située dans d'anciens locaux du ministère du Travail et dotée d'un excellent restaurant), le Penh House et le Jungle Addition (des établissements jumeaux ouverts l'hiver dernier), le TeaHouse et Templantation, superbe resort situé à Siem Reap, à cinquante mètres de la zone protégée Apsara qui abrite les temples d'Angkor.

Désormais, la grande affaire d'Alexis, ce sont les jungloos, ces tentes transformées en chambres très adaptées au climat tropical grâce à un système de circulation de l'air écologique, assez légères pour être mobiles, et pas trop chères (20 000 euros pièce pour un espace de 50 m², terrasse incluse). Une jungloo existe dans un jardin du Kabiki, une autre sur l'eau, en bordure du Tonlé Sap, et Alexis de Suremain a deux projets d'ampleur : le glamping en haut d'Olympia City, ainsi que l'installation d'une vingtaine de jungloos sur le Mékong, à quelques dizaines de kilomètres en amont de

Phnom Penh, « sur une zone naturelle extraordinaire, totalement vierge », s'enthousiasme Alexis. Des projets pour lesquels il est encore en recherche de partenaires : « C'est un des aspects parmi les plus importants ici, trouver les bons associés. » Mais après presque vingt ans dans le pays, le Français dispose d'un solide réseau, y compris parmi les riches familles cambodgiennes. Paradoxalement, c'est souvent Alexis qui se bat pour préserver certains des magnifiques bâtiments qu'abrite Phnom Penh : « La pensée bouddhiste, construite sur des cycles, conçoit qu'on puisse raser un patrimoine pour en reconstruire un autre. Je lutte pour les conserver, mais c'est fragile... » Pour autant, sa

fascination pour le Cambodge reste intacte : « C'est un pays encore récent, et même si le ticket d'entrée est plus élevé qu'il y a quinze ans, c'est un endroit qui reste démentiel, où tout est possible ou presque. » Et puis Alexis est un acharné : un temps à la recherche d'un projet de création d'hôtel en Birmanie, il n'a pas hésité à s'y rendre trente-quatre fois avant de jeter l'éponge devant la rigidité et l'opacité de l'administration. Du haut de l'Olympia City, Alexis songe aussi à cette baie qu'il a achetée sur l'île de Koh Kong, au large du Cambodge, dont il lui reste à obtenir les titres de propriété définitifs. S'il y parvient, il y construira un des plus beaux hôtels d'Asie. Rien de moins. ●

DESSIN : SATOSHI HAHAMOTO

INFOS PRATIQUES



Asia, agence de tourisme spécialiste du Cambodge, propose un circuit privé de 10 jours et 7 nuits intitulé « Passion Khmère » : 2 nuits à Phnom Penh au Penh House avec une demi-journée de visite de la capitale, 5 nuits à Siem Reap à l'hôtel Templantation avec 3 journées de découverte des sites archéologiques d'Angkor. Un guide personnel,

une voiture avec chauffeur et les vols aller-retour sur Singapore Airlines sont inclus. À partir de 2 183 € par personne en chambre double. Tél. : 0156 88 66 75 (asia.fr)

Autre très belle adresse à Siem Reap : la Maison Polanka, qui propose six suites réparties dans trois maisons cambodgiennes traditionnelles. maisonpolanka.com